43e Livraison.

CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES
UNE PIÈCE PAR SEMAINE.

MAGASIN THÉATRAL ILLUSTRÉ

A LA LIBRAIRIE THÉATRALE
BOULEVARD SAINT-MARTIN, 12.

17



LES FILS GAVET

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. ERNEST LEHMANN ET EUGÈNE HUGOT.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES FOLIES-DRAMATIQUES, LE 11 OCTOBRE 1853.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

CHAUMONOT, rentier.................................. MM. HOSTER.
TOURNIQUET, maître de café.................................. JEAULT.
BARNABÉ, son garçon.................................. COUTARD.
NARCISSE, chanteur ambulant.................................. M. CHRISTIAN.
FRANCINE, demoiselle de comptoir.................................. Mlle CÉNAU.
Consommateurs.

La scène est à Draguignan.

Le théâtre représente l'intérieur d'un café. Porte vitrée au fond. Au premier plan à gauche, un comptoir ; du même côté, une porte conduisant à la cuisine. A droite, une porte conduisant au reste de l'appartement. Tables, chaises, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

BARNABÉ, CONSOMMATEURS.

PREMIER CONSOMMATEUR. Garçon! *le Charivari?*

BARNABÉ, *sans se retourner*. Il est en lecture.

NOTA. La mise en scène est prise à la droite du spectateur; le premier numéro inscrit tient la gauche.

PREMIER CONSOMMATEUR. Mais non, il est là sur cette table.

BARNABÉ. Alors, si vous le voyez, prenez-le!

PREMIER CONSOMMATEUR. Vous êtes un impertinent, je vous ferai flanquer à la porte.

DEUXIÈME CONSOMMATEUR. Garçon! un gloria!

BARNABÉ, *même jeu*. Voilà, monsieur!

DEUXIÈME CONSOMMATEUR. Voilà! voilà! il ne bouge pas... Allons, j'irai le prendre ailleurs.

PREMIER CONSOMMATEUR, *se levant*. Quant à moi, je ne remettrai plus les pieds ici, tant que ce garçon y sera.

DEUX AUTRES CONSOMMATEURS. Ni moi non plus.

ENSEMBLE.

AIR du *Cheval de bronze*. (Clochettes de la pagode.)

LES CONSOMMATEURS.

De ce café partons vite,
Car cet infernal garçon
Par ses manières mérite
Qu'on lui donne une leçon.

BARNABÉ.

De ce café partez vite,
Et sachez que le garçon
Ne peut changer de conduite,
Et se rit de la leçon.

SCÈNE II.

FRANCINE, BARNABÉ. *

FRANCINE, *entrant*. Eh bien! qu'est-ce que cela veut dire? ils partent tous à la fois. Vous aurez encore fait quelque sottise, Barnabé .. Monsieur Tourniquet, notre patron, qui n'est pas déjà très-content de vous, va être furieux,

BARNABÉ. Peu m'importe la fureur de ce cafetier... je le déteste, cet homme, depuis que je le vois vous faire la cour; je deviens méchant, taciturne, hydrophobe; je prends en grippe mes semblables en général et mon patron en particulier.

FRANCINE. Qu'est-ce que ça vous fait qu'il soit amoureux de moi?

BARNABÉ. Ce que ça me fait? ça me fait mal!...

FRANCINE. Puisque je ne l'aime pas.

BARNABÉ. Oh! mamzelle, voilà un mot qui me fait comme une bavaroise bien sucrée sur l'estomac.

FRANCINE. Sans doute, je ne l'aime pas, puisque j'en aime un autre.

BARNABÉ. Un autre!... (*Avec espoir.*) Et cet autre, où est-il?

FRANCINE. A Paris.

BARNABÉ. Oh! sapristi!... oh! sapristi!... Et qu'est-ce qu'il fait à Paris?

FRANCINE. Il fait fortune.

BARNABÉ. C'est un bel état... qui m'irait joliment.

FRANCINE. Oui, mais on ne fait pas fortune sans se donner un peu de mal, sans avoir un peu d'ambition, et vous n'en avez pas!...

BARNABÉ. Par exemple!... mais j'en suis pétri, je suis ambition des pieds à la tête. Il y a des moments où je regrette de ne pas être banquier ou limonadier retiré pour n'avoir rien à faire qu'à dormir toute la journée.

FRANCINE. L'ambition de mon Narcisse était plus noble que celle-là; il voulait être artiste afin de me faire un sort avant de m'épouser. Francine, me dit-il, un jour que nous parlions de fixer notre mariage, tu n'as rien, moi pas davantage; en additionnant le tout, ça porte le total à zéro; ce n'est pas assez pour commencer.

BARNABÉ. Il était fort en calcul!

FRANCINE. Heureusement que la nature m'a glissé cent mille francs dans le gosier sous la forme d'un do de poitrine; j'ai une voix charmante, à ce qu'on dit, je file à Paris, ce paradis des arts et des ténors; là je ne puis manquer de faire fortune.

BARNABÉ. Et il a réussi?

FRANCINE. Je pense que oui. Dans la dernière lettre qu'il m'écrivait, il y a trois mois, il me vantait son bonheur et m'annonçait qu'il avait l'espoir de débuter au Grand Opéra.

BARNABÉ. A l'Opéra!... mais alors il vous a oubliée. Vous ne savez donc pas ce que c'est que l'Opéra? un endroit où il y a des femmes qui sont des danseuses qui dansent pendant cinq heures consécutives dans les costumes les moins habillés, qui font des pirouettes, des poses... toutes drôles .. que ça entortille les hommes. Je parierais qu'il est entortillé.

* Francine, Barnabé.

FRANCINE. Oh! que non. Au reste, je le saurai bientôt, car moi aussi, j'ai l'intention d'aller à Paris.

BARNABÉ. Que dites-vous?

FRANCINE. Je tomberai chez lui à l'improviste; alors si je vois quelque chose de louche, gare à lui!

BARNABÉ. Partir!... je resterai donc en tête à tête avec ce vieux concombre de patron. Oh! non, mamzelle Francine, dites-moi que c'est pour rire, hein!

SCENE III.

LES MÊMES, TOURNIQUET.*

TOURNIQUET, *furieux*. Barnabé, je te donne dix minutes pour faire ton paquet.

BARNABÉ. Mais! mais! mais!

TOURNIQUET. Tu as beau bêler, ça ne te servira à rien... Regarde autour de toi, animal!...

BARNABÉ. Je ne vois rien.

TOURNIQUET. Moi non plus, je ne vois rien. C'est justement pour cela que je te flanque à la porte.

BARNABÉ. Et le pourquoi?

TOURNIQUET. Le pourquoi? c'est que tu renvoies tout le monde de mon établissement. Voilà le pourquoi!

AIR *de Turenne.*

Tu n'entends rien à la vente, au négoce,
Tu ne sais pas attirer le client,
Du commerçant, non, tu n'as pas la bosse,
Tu n'es qu'un sot, qu'un vilain fainéant.

BARNABÉ.

Ah çà, patron, ne criez donc pas tant.
En quoi la bosse est-elle nécessaire?
Jusqu'aujourd'hui j'ignorais franchement
Qu'on ne pouvait paraître intelligent
Qu'en ressemblant au dromadaire.

TOURNIQUET. Au lieu de faire de l'esprit, va faire ton sac.

BARNABÉ. On y va... Vous me permettrez seulement de vous dire que si vous croyez que je vous regrette, vous vous mettez dedans!...

TOURNIQUET. Malotru!

BARNABÉ, *furieux*. Malotru, moi!... Ah! c'est trop fort!

FRANCINE.** De grâce, calmez-vous.

BARNABÉ. Vous avez raison, je ne dirai rien ici; mais dehors comme je vais l'arranger auprès de ses pratiques. (*A Tourniquet.*) Je leur ouvrirai l'œil sur les mystères de vos produits, je leur dirai que vous faites votre moka avec de la chicorée, votre cognac avec des pommes de terre et votre lait... avec toutes sortes de choses.

TOURNIQUET. Misérable!...

BARNABÉ. Enfin je leur dirai qu'ici tout est faux, tout, jusqu'à vous qui l'êtes de la tête aux pieds, depuis votre toupet jusqu'à vos mollets.

TOURNIQUET. Ah! c'en est trop! sors ou je ne réponds plus de moi.

ENSEMBLE.

AIR :

TOURNIQUET.

C'est trop d'impertinences,
Je veux de cette offense
Te punir à l'instant.
Sors d'ici, fainéant!...

BARNABÉ.

Je subis votre offense,
Mais craignez ma vengeance;
Quand on m'irrite tant,
Je deviens très-méchant.

FRANCINE.

Pardonnez son offense,
Usez donc de clémence;
Allons, en ce moment,
Montrez-vous indulgent.

(*Barnabé sort.*)

* Francine, Tourniquet, Barnabé.
** Tourniquet, Francine, Barnabé.

SCENE IV.

TOURNIQUET, FRANCINE.*

TOURNIQUET. J'écume, je bouillonne, je rage... un individu qui me doit tout.

FRANCINE. Vous êtes trop vif aussi.

TOURNIQUET. Trop vif! mais il y a longtemps que j'aurais dû employer ce moyen extrême. Croyez-vous, par hasard, que je ne me sois pas aperçu qu'il avait des idées sur vous... il vous clignottait des yeux que c'en était inconvenant.

FRANCINE. Où est le mal?

TOURNIQUET. Vous me le demandez... mais si je vous disais que je suis amoureux, passionnément amoureux de vous, et que, foulant aux pieds les préjugés de fortune et de naissance, je me suis décidé à vous offrir de partager le nom agréable de Tourniquet.

FRANCINE. Pas possible!...

TOURNIQUET. Si je vous disais : Francine, cet établissement lucratif où la foule abonde, ce physique qui n'est pas trop mal, ce cœur toujours vert, tout cela est à toi; si...

FRANCINE. Assez, monsieur, assez...

TOURNIQUET.

AIR : *Restez, restez, troupe jolie.*

Je veux être un époux modèle,
Je prétends embellir tes jours;
Je serai prévenant, fidèle,
Et je renonce pour toujours
A poursuivre d'autres amours.

FRANCINE.

Cet engagement, j'imagine,
Vous serait facile à tenir,
Car en vous voyant on devine
Que vous n'aimez plus à courir.

C'est égal, après une déclaration aussi volcanique, vous devez comprendre que ma place n'est plus ici.

TOURNIQUET. Y pensez-vous, Francine? vous me quitteriez, vous me laisseriez tout seul à présent, surtout, que je suis veuf de garçon...

FRANCINE. C'est votre faute, pourquoi l'avez-vous renvoyé?

TOURNIQUET. Lui encore, je le remplacerai bien; mais vous... une dame de comptoir a besoin de réunir tant de qualités... jeunesse, beauté, vertu... c'est très-difficile à trouver ici.

FRANCINE. Eh bien, écoutez : je consens à rester encore jusqu'au moment où vous aurez ma remplaçante... mais j'y mets deux conditions...

* Tourniquet, Francine.

TOURNIQUET. Lesquelles?

FRANCINE. Primo, d'abord, vous ne me fatiguerez plus de votre amour hors d'âge...

TOURNIQUET. O Francine!...

FRANCINE. Ensuite vous conserverez ce pauvre Barnabé.

TOURNIQUET. Par exemple!...

FRANCINE. Arrangez-vous, ce sont mes conditions irrévocables.

TOURNIQUET. Allons, puisqu'il le faut, j'y souscris...

FRANCINE. En ce cas, marché conclu, je reste... Et, pour vous le prouver, je vais aller achever ma toilette.

ENSEMBLE.

Air de la Polka du Sopha.

Il ne faut pas se négliger,
L'on doit songer,
Sans êtr' coquette,
A sa toilette;
Un beau bonnet, un ruban frais,
Ne font jamais
De tort à de jeunes attraits.

(Francine sort.)

SCÈNE V.

TOURNIQUET, *puis* CHAUMONOT.*

TOURNIQUET. Puisqu'elle l'exige, allons faire des avances à cet imbécile de Barnabé.

CHAUMONOT, *entrant*. Café Cupidon!... Cette enseigne anacréontique est de bon augure, je pourrai peut-être avoir ici quelques renseignements. *(Il s'assied.)*

TOURNIQUET. Que désire monsieur?

CHAUMONOT, *à part*. Interrogeons-le sans avoir l'air. *(Haut.)* Donnez-moi *le Constitutionnel*.

TOURNIQUET. Et avec ça, monsieur?

CHAUMONOT. Rien, ça me suffit. Cependant, si, donnez-moi un petit verre.

TOURNIQUET. Voilà, monsieur!...

CHAUMONOT. Je remarque que dans ce pays les garçons représentent assez bien. Il a une bonne figure, celui-là... Garçon!...

TOURNIQUET. Voilà!... *(A part.)* C'est humiliant d'être appelé garçon à mon âge.

CHAUMONOT. J'aurais un renseignement à vous demander. Ne connaîtriez-vous pas, par hasard, un monsieur du nom de Gavet?

TOURNIQUET, *cherchant*. Gavet!... ah! oui, il est Suisse.

CHAUMONOT. Non, le Gavet que je cherche est Français.

TOURNIQUET. Eh bien, oui, il est Français.

CHAUMONOT. Soyez donc conséquent; vous me dites qu'il est Suisse...

TOURNIQUET. Il est suisse... à l'église.

CHAUMONOT. Ah! c'est un bel homme, alors?

TOURNIQUET. Oh! c'est un magnifique vieillard.

CHAUMONOT. Quel âge a-t-il donc?

TOURNIQUET. Il a environ soixante et dix ans..

CHAUMONOT, *à part*. Mon enfant serait plus âgé que moi, c'est improbable... *(Haut.)* Ce n'est pas mon Gavet, le mien est un jeune homme, le fils d'une certaine Euphémie... qui pourrait avoir aujourd'hui vingt-cinq ans... Le fils, pas Euphémie; elle aurait un peu plus, elle.

TOURNIQUET. Monsieur, je n'en connais pas d'autre que le suisse en question.

CHAUMONOT. Allons, encore un espoir déçu.

TOURNIQUET. Vous tenez donc bien à retrouver ce jeune homme?

CHAUMONOT. Si j'y tiens, monsieur!...

Air de Partie et Revanche.

Depuis trois mois je le cherche à la ronde,
Partout je vais m'informant d'un Gavet,
Je le demande, hélas! à tout le monde,
Et sur son sort tout le monde est muet.

TOURNIQUET.

C'est un débiteur, je suppose
Lequel vous doit beaucoup assurément.

CHAUMONOT.

Oui, j'en conviens, il me doit quelque chose,
(A part.)
Mais, pauvre enfant, ce n'est pas de l'argent
Le pauvre enfant ne me doit pas d'argent,
De moi, jamais il n'a reçu d'argent.

Mais je m'informerai ailleurs; car je suis bien sûr que sa mère est venue s'établir à Draguignan, il y a quelques années; c'est du moins ce qu'on m'a dit à Saint-Maximin, son pays natal.

TOURNIQUET. Attendez donc. Vous dites que sa mère était de Saint-Maximin; mais j'ai justement un garçon qui est né dans cette ville, il pourra peut-être vous donner quelque éclaircissement *(Il appelle.)* Barnabé!...

CHAUMONOT, *à part*. Barnabé! un de mes prénoms!...

BARNABÉ, *en dehors*. Voilà! voilà!... Parbleu, laissez-moi donc le temps de faire mon paquet.

TOURNIQUET, *à part*. Ah! diable! et moi qui ai promis à Francine...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, BARNABÉ.*

BARNABÉ, *un paquet au bout d'un bâton*. Là! voilà ce que c'est.

CHAUMONOT, *à part*. Que vois-je, grand Dieu!... Ce nez... c'est tout à fait celui d'Euphémie.

TOURNIQUET. Comment! tu as pris ce que je t'ai dit au sérieux?

BARNABÉ, *étonné*. Plaît-il!...

TOURNIQUET. Tu n'as pas compris, grand benêt, que c'était une plaisanterie.

BARNABÉ. Ah! bah!...

TOURNIQUET. Et seulement histoire de rire.

BARNABÉ. Bien vrai? *(Riant.)* Ha! ha! ha! et moi qui ai donné en plein là dedans. Farceur de patron, va!

TOURNIQUET. Allons, dépose ton bibelot, et avance un peu par ici, monsieur voudrait te parler. *(Il le conduit devant Chaumonot.)*

BARNABÉ. Monsieur désire quelque chose?

CHAUMONOT, *l'examinant*. C'est frappant! c'est tout à fait son nez.

BARNABÉ. C'est mon nez! Il n'y a pas de doute que c'est mon nez.

CHAUMONOT. Et son front, c'est le mien!

BARNABÉ. Comment! mon front c'est le sien! Faut-il en avoir un pour dire ces bêtises-là!

CHAUMONOT, *à Tourniquet*. Donnez-lui un petit verre.

TOURNIQUET, *à part*. Comment! il invite mon garçon!

CHAUMONOT, *à Barnabé*. Vous prendrez bien un petit verre? »

BARNABÉ. Tout de même. *(A part.)* C'est un bon vieux.

CHAUMONOT. Vous me plaisez.

BARNABÉ. Vous aussi. *(A part.)* C'est vrai, il me plaît.

CHAUMONOT. Asseyez-vous donc, il va vous servir.

BARNABÉ. Non, j'aime autant me servir moi-même. *(A part.)* Il me donnerait ce qu'il a de plus mauvais.

CHAUMONOT. Vous êtes donc né à Saint-Maximin?

BARNABÉ. A vous parler franchement, je ne sais pas trop à quel octroi j'appartiens.

CHAUMONOT. Expliquez-vous, mon ami.

BARNABÉ. Mes parents n'ont pas eu la délicatesse de se déclarer à la municipalité.

CHAUMONOT. Il vous ont abandonné.

BARNABÉ. Vous l'avez dit: j'al eu un berceau de cailloux.

Air de l'Anonyme.

Je fus, hélas! jeté sur cette terre,
Comme un paquet de linge, ou moins encor;
Je n'ai jamais connu père ni mère.

CHAUMONOT.

Infortuné, je plains ton triste sort.

BARNABÉ.

Je ne sais pas qui peut être mon père;
Mais j'ai, je crois, le droit de supposer
Que son cœur est aussi dur que la pierre
Sur laquelle il m'avait fait déposer.

CHAUMONOT. Et en vous abandonnant, vos parents ne vous ont laissé aucun indice qui pût vous aider à les découvrir plus tard?

BARNABÉ. Ils m'avaient laissé un biberon avec son contenu. J'ai toujours le biberon; quant au contenu, je l'ai bu.

TOURNIQUET. Eh bien, et cette lettre que tu m'as montrée?

CHAUMONOT. Une lettre!

BARNABÉ. Une lettre de ma mère dans laquelle elle m'explique les motifs qui l'ont obligée de se séparer de moi.

CHAUMONOT. Et cette lettre, où est-elle?

BARNABÉ, *à part*. Ah? mais il abuse... Il est indiscret, cet homme-là!

CHAUMONOT. Montrez-la-moi, je vous en prie.

TOURNIQUET. Montre-la lui donc, puisque ça lui fait plaisir.

BARNABÉ. Au fait, après tout... Tenez, la voici; elle est un peu chiffonnée, je l'ai lue tant de fois.

CHAUMONOT, *à part*. Son écriture?... *(Lisant.)* « Mon pauvre Barnabé, ne m'ac-

* Tourniquet, Chaumonot.

* Tourniquet, Barnabé, Chaumonot.

« cuse pas ; c'est ton père qui n'a tenu à mon « égard aucune de ses promesses. » (*A part.*) C'est bien de moi qu'elle parle. (*Lisant.*) « Je n'ai pas le moyen de t'élever ; puisses-tu « trouver une âme compatissante qui te serve « à la fois et de père et de mère ! » (*Il s'arrête très-ému.*)

BARNABÉ. C'est y bien dit. Je suis sûr que ma mère était une personne très comme il faut. (*Regardant Chaumonot qui pleure.*) Tiens, il pleure !... Il ne faut pas vous faire de la peine, brave monsieur... (*A part.*) Il est bon, cet homme... il est foncièrement bon !...

CHAUMONOT. Si, laisse-moi pleurer.

BARNABÉ, *à part.* Il m'a tutoyé, quel espoir !...

CHAUMONOT. Barnabé ! si ton père venait à toi repentant, est-ce que tu ne lui pardonnerais pas ?

BARNABÉ. Oh si, oh si ! Voyons, ne me faites pas languir, est-ce que par hasard vous seriez ?...

CHAUMONOT, *lui tendant les bras.* Je le suis.

BARNABÉ. Oh ! saperlotte, pas de bêtises... hein ! c'est vrai. (*Il l'embrasse à plusieurs reprises.*) Ah ! çà ! et ma mère ?

CHAUMONOT. Je suis arrivé trop tard pour réparer mes torts envers elle.

BARNABÉ. Pourquoi avez-vous attendu si longtemps aussi ?

CHAUMONOT. Je n'étais pas libre, mon ami... mais parlons d'autre chose... Ah ! quand je pense que toi, mon Chaumonot, car désormais tu t'appelleras Chaumonot...

BARNABÉ. Je veux bien.

CHAUMONOT. Toi, un Chaumonot, tu fus réduit à la condition infime de garçon de café !... Etais-tu bien ici, au moins ?...

TOURNIQUET. De ce côté là, monsieur... (*A Barnabé.*) Comment étais-tu traité ici ?

BARNABÉ. Mal ; quant à ça, très-mal.

TOURNIQUET. Oh ! Barnabé !...

BARNABÉ. Il n'y a pas de Barnabé qui tienne, il me faisait travailler comme plusieurs mauricauds, et quant aux gages, il ne me laissait que le tronc... dans lequel on ne met jamais rien.

CHAUMONOT. L'avenir qui t'attend te dédommagera.

BARNABÉ. Nous sommes donc huppés ?

CHAUMONOT. Je suis possesseur de douze à treize mille livres de rente.

BARNABÉ. Tout ça ! et jo suis votre fils, votre fils unique, peut-être ?

CHAUMONOT. Il n'y a pas de doute.

BARNABÉ, *se mettant à danser.* Ah ! oh ! vive la joie !... ne m'en veuillez pas si je danse... quinze mille francs de rente... Père Tourniquet, vous n'en devenez pas fou de joie ?

CHAUMONOT. Modère ton expansion, mon ami, sois homme !...

BARNABÉ. Je le serai, papa. C'est le premier moment qui m'empêche de l'être ; mais je vais le redevenir.

SCENE VII.

LES MÊMES, NARCISSE*. (*Il est très-déguenillé, costume de chanteur ambulant ; il porte une guitare en sautoir.*)

NARCISSE. (*Il salue l'assemblée tout en accordant sa guitare.*) Il n'y a pas foule ici ; enfin c'est égal.

* Tourniquet, Narcisse, Barnabé, Chaumonot.

BARNABÉ. Dieu de Dieu, suis-je heureux !...

CHAUMONOT. Et moi j'en pleure d'attendrissement.

NARCISSE. Alors une chanson de circonstance (*Chantant.*)

« Mes jours sont condamnés, je vais quitter la terre,

BARNABÉ. Mon ami, nous connaissons ça.

NARCISSE. C'est toujours joli ; et puis ces messieurs ne connaissent peut-être pas... (*Continuant.*)

« Je vais vous dire adieu sans espoir de retour.

TOURNIQUET. Laissez-nous donc tranquilles vous.

CHAUMONOT. Ne le brusquez pas.

BARNABÉ. Nous sommes riches, soyons généreux. Donnez-lui deux sous. (*Tourniquet les lui donne.*)

NARCISSE. Merci !

» Vous qui pleurez, hélas ! bel ange tutélaire...

Allons, bon, voilà une corde cassée. Je vous demande bien pardon, messieurs, je continuerai tout à l'heure.

BARNABÉ. Mais j'y pense à présent, je puis épouser celle que j'idolâtre.

CHAUMONOT. Tu as une passion dans le cœur... oh ! comme je me reconnais bien là ! Et ton amour est-il partagé ?

NARCISSE. Diable de corde, va !...

BARNABÉ. Elle me veut du bien. Il y en a bien un autre auquel elle en veut aussi ; mais il est à Paris, celui-là, il ne m'inquiète pas, surtout à présent que j'ai vingt mille livres de rente.

CHAUMONOT. Est-elle digne de toi ?

BARNABÉ, *avec importance.* C'est une fille qui n'a pas reçu une très-grande éducation ; mais je lui en ferai donner pour que nous n'ayons pas à rougir.

CHAUMONOT. Eh bien, nous en causerons en allant à mon hôtel où je vais te conduire prendre une tenue plus convenable ; nous déjeunerons et puis tu me mèneras ensuite voir la personne en question.

BARNABÉ. Je veux bien ; seulement nous déjeunerons ici ; j'aime autant faire gagner mon ancien patron. (*A Tourniquet.*) Suis-je bon, hein ?

TOURNIQUET. Oui, tu es un noble cœur.

CHAUMONOT. Sortout que le déjeuner soit fameux... Viens, Barnabé. (*A part.*) O Euphémie, mes torts sont-ils réparés !...

NARCISSE, *achevant d'accorder sa guitare.* Ça y est. (*Il reprend au milieu de l'ensemble le chant des feuilles mortes.*)

ENSEMBLE.
Air de Gastibelza.
CHAUMONOT.
(*A Tourniquet.*)

Viens, mon fils ! Au repas,
Songez et n'oubliez pas.
Qu'il faut pour me plaire ici,
Se montrer digne de lui.

BARNABÉ.

Je vous suis de ce pas...
Surtout soignez ce repas,
Et n'épargnez rien ici
Pour être digne de lui.

TOURNIQUET.

Oui, je vais de ce pas
M'occuper de ce repas,
Et me montrer aujourd'hui
Digne de vous et de lui.

(*Chaumonot et Barnabé se sauvent au milieu de l'ensemble, étourdis par la voix de Narcisse qui le domine.*)

SCENE VIII.

NARCISSE, TOURNIQUET.*

TOURNIQUET. Certainement, je suis enchanté de ce qui arrive à ce pauvre Barnabé ; mais, avec tout ça, me voilà sans garçon... et pour faire à moi tout seul ce déjeuner...

NARCISSE, *chantant.*

« Voyez là haut cette pauvre fenêtre...

TOURNIQUET. Vous êtes encore là, vous !.. si c'est tout ce que vous demandez...

NARCISSE. Ne m'humiliez pas, négociant, donnez-moi une choppe.

TOURNIQUET. Que ne le disiez-vous tout de suite ? (*Il va chercher la choppe.*)

NARCISSE. Je ne sais pas trop comment je la paierai, par exemple !.. J'y songerai quand je l'aurai bue... Décidément, ma situation devient atroce. Arriver de Paris et ne rapporter que dix centimes qu'on vient de me donner ici encore ; c'est bien peu... Et cette pauvre Francine, à laquelle j'avais promis un avenir aurifère, je n'oserai jamais lui avouer... Si elle savait que j'habite sa localité, car elle doit toujours être à Draguignan chez la blanchisseuse de la mairie... Tiens, au fait, je vais m'en enquérir auprès de ce limonadier ; il doit la connaître. (*Tourniquet apporte la choppe.*) Dites-moi, père chose...

TOURNIQUET. Jeune ténor, vous m'avez demandé une choppe, je vous apporte votre choppe... maintenant, laissez-moi m'occuper de mes affaires, je suis seul, je viens de perdre mon garçon, et en attendant que j'en trouve un...

NARCISSE. Vous cherchez un garçon. ... (*Se levant et avec volubilité.*) Vingt-sept ans, du zèle, de l'activité, du bagou, un creux superbe (*imitant la voix d'un garçon*). Boum ! voilà votre affaire, vous ne trouverez jamais mieux.

TOURNIQUET. Comme chanteur, il m'embête ; mais comme garçon il pourra peut-être m'arranger. (*Haut.*) Ce que vous dites là est-il bien sérieux ?

NARCISSE. Parfaitement. Je n'étais pas né pour ça, par exemple, je déchois... Je fus créé pour les arts ; la nature m'avait doué d'un gosier d'une agilité inouïe ; j'attaquais des notes à faire trembler Draguignan sur ses bases et à faire enrager messieurs tel ou tel du grand Opéra de Paris, lorsqu'un jour, jour fatal, un voile épais s'étendit sur mon larynx, et puis crac, plus rien... rasé, net... Mais je vous en prie, monsieur, ne me parlez jamais de ces choses-là. Je ne sais pas pourquoi vous vous plaisez à rouvrir mes plaies encore récentes.

TOURNIQUET. Je ne rouvre rien du tout. Qu'est-ce que vous me chantez ! c'est vous, au contraire, qui me narrez votre biographie qui est pour moi d'un intérêt secondaire ; ce qui m'importe, c'est que vous entriez tout de suite en fonctions... Tenez... (*Il va au comptoir et lui remet une serviette et une*

* Narcisse, Tourniquet.

veste de garçon.) Revêtez vos nouveaux attributs.

NARCISSE. Je les revêts. (*En s'habillant.*) O Apollon! tu murmures, je t'entends; que veux-tu, mon pauvre vieux, ventre affamé n'a pas d'oreilles...

TOURNIQUET. Ah! dites-moi, jeune homme, qu'est-ce qui me répond de vous?

NARCISSE. Moi, d'abord; mais il ne m'appartient pas de faire mon éloge. Je connais une foule de gens qui vous répondront de ma moralité.

TOURNIQUET. Et votre nom?

NARCISSE. Narcisse.

TOURNIQUET. Narcisse tout court?

NARCISSE. Tout court. (*A part.*) Je sais bien qu'il n'y a pas de sots métiers; mais c'est égal, il est inutile d'avilir ses aïeux.

TOURNIQUET. Pendant que je vais préparer le déjeuner de ces messieurs, vous allez mettre le couvert... Prenez toujours les assiettes qui sont là dans cette armoire. Je vais vous envoyer ma dame de comptoir pour vous remettre l'argenterie... qui est du Ruolz...

NARCISSE. Allez et rapportez-vous-en à moi. (*Tourniquet sort.*)

SCÈNE IX.

NARCISSE *seul, puis* FRANCINE.**

NARCISSE. Ah! il y a une dame de comptoir, je n'en suis pas positivement fâché. Après tout, je parie bien qu'elle ne vaut pas ma petite Francine... C'est celle-là que je redoute; comment lui ferai-je avaler mes revers...

FRANCINE, *à la cantonade.* Comment, un nouveau garçon! c'est comme ça que vous tenez vos promesses?

NARCISSE. Cette voix...

FRANCINE, *entrant.* Tenez, monsieur, voici l'argenterie.

NARCISSE, *la reconnaissant, laisse tomber une pile d'assiette.* Ciel! que vois-je!

TOURNIQUET, *en dehors.* Est-ce qu'il y a quelque chose de cassé?

NARCISSE, *ramassant les débris.* Non, au contraire.

FRANCINE. Vous, ici, monsieur, et dans cet accoutrement! C'est donc vous qui êtes le successeur de Barnabé?

NARCISSE. Barnabé! connais pas.

FRANCINE. Ah çà! vous n'avez donc pas fait fortune?

NARCISSE. Pas précisément. J'ai eu des malheurs; j'ai perdu à la Bourse.

FRANCINE. Pourquoi vouloir me faire avaler des couleurs?

AIR du *Piano de Berthe.* (Berthe, croyez-moi.)

Ici, croyez-moi, parlez sans détours,
A quoi bon, monsieur, tant de vains discours?
Oubliez-vous donc que l'on est trop bonne?
Dites seulement pour qu'on vous pardonne:
Je t'aime toujours.

NARCISSE, *avec enthousiasme.* Toujours! mais plus, cinquante mille fois plus; tu es la bête du bon Dieu, tu es la créature la plus délicieuse qui respire sur notre globe.

* Tourniquet, Narcisse.
** Francine, Narcisse.

FRANCINE. Ah çà! mais comment cela se fait-il? dans la dernière lettre que vous m'écrivîtes il y a trois mois...

NARCISSE. Il y a trois mois, ma chère, j'étais au comble de la félicité, j'étais premier ténor...

FRANCINE. A l'Opéra?

NARCISSE. Non. Au café Morel, un jardin en plein vent, aux Champs-Élysées, où l'on chante et où l'on prend des demi-tasses; j'étais l'enfant chéri de l'endroit, on m'accablait de bravos et de gros sous, sans compter mes appointements qui montaient au chiffre respectable de 150 francs par mois

FRANCINE. Comment avez-vous perdu tout ça?

NARCISSE. Je faisais des efforts inouïs pour charmer les auditeurs les plus lointains, je voulais faire profiter de ma voix les militaires et les bonnes d'enfants qui, vu l'insuffisance de leur solde, ne pouvaient s'approcher; je criais comme un âne, par bonté... j'en ai été cruellement puni...

AIR de *Partie carrée.*

Car un beau jour, le lendemain, ma chère,
D'un certain soir où j' m'étais animé,
Je m'aperçois, ô découverte amère!
Que je chantais comme un lièvre enrhumé.
Depuis ce jour mon larynx est fermé.
Or, en perdant mes notes de poitrine,
J'ai tout perdu, bonheur, argent, raison,
Tout... excepté le cœur de ma Francine
Qui toujours est au mêm' diapason.

FRANCINE. Mais j'y songe, moi qui voulais aller vous rejoindre à Paris; puisque vous voilà arrivé, je reste, je me réinstalle ici.

NARCISSE. C'est donc toi qui trônes dans ce comptoir? Tu as eu raison de quitter le blanchissage, la position est bien plus élevée...*

TOURNIQUET, *en dehors.* Narcisse, viens m'aider!...

NARCISSE. Voilà! oh! le ciel est juste, il me devait une compensation... (*Il l'embrasse.*) Tiens, Francine, je suis un des hommes les plus heureux de France et même d'Europe.

ENSEMBLE.

AIR de *la Corde sensible.*

NARCISSE.

Près de toi puisque je m'installe,
Ange d'amour et de bonté,
Jamais le roi Sardanapale
N'éprouva plus de volupté.

FRANCINE.

Puisque grâce au ciel il s'installe,
Partageant ma captivité,
A présent, ici rien n'égale
Ma joie et ma félicité.

(*Narcisse sort.*)

SCÈNE X.

FRANCINE, *puis* CHAUMONOT.**

FRANCINE. Ce pauvre Narcisse! qui se serait jamais attendu...

CHAUMONOT. Pendant que mon fils s'habille, je m'en vais toujours prendre des informations sur cette demoiselle Francine dont il me paraît très-coiffé.

* Narcisse, Francine.
** Francine, Chaumonot.

FRANCINE, *au comptoir.* Que désire monsieur?

CHAUMONOT, *à part.* Une dame de comptoir! c'est elle. Soyons rusé comme un renard parisien. (*Haut.*) C'est à mademoiselle Francine que j'ai l'honneur de parler?

FRANCINE. Oui, monsieur, pour vous servir, si j'en étais capable.

CHAUMONOT, *à part.* Elle est bien, très-bien; le gaillard a bon goût... il tient de famille. (*Haut.*) Mademoiselle, je désirerais avoir un entretien avec vous....

FRANCINE. Parlez, monsieur. (*A part.*) Que peut me vouloir ce vieux desséché?...

CHAUMONOT. Mademoiselle, vous avez fait une impression aussi vive que méritée sur le cœur de quelqu'un...

FRANCINE, *à part.* Où veut-il en venir?

CHAUMONOT. Mademoiselle, répondez-moi avec la franchise d'un enfant à la mamelle: ce petit cœur a-t-il déjà murmuré?

FRANCINE. Monsieur, voilà une question bien singulière...

CHAUMONOT. Ne vous effarouchez pas; ce que je vous demande est dans votre intérêt... (*Lui prenant la main.*) Je vous veux du bien, beaucoup de bien...

FRANCINE. Tiens, tiens, tiens!... Monsieur, laissez ma main, s'il vous plaît. Et puisque vous tenez à ce que je réponde franchement: oui, monsieur, j'aime quelqu'un, quelqu'un qui n'est pas loin... le garçon de céans.

CHAUMONOT, *à part.* De céans! Elle a des expressions choisies; elle veut parler de mon Barnabé, dont elle ignore la nouvelle destinée. (*Haut.*) Et cet amour existe depuis longtemps?

FRANCINE. Depuis notre enfance. Nous avons presque été élevés ensemble; toute petite je travaillais comme apprentie blanchisseuse, chez sa mère, à Saint-Maximin.

CHAUMONOT. Chez sa mère! (*A part.*) Mais Barnabé me disait qu'il ne connaissait pas sa mère... Ce n'est donc pas lui... (*Haut.*) Un dernier mot: cette femme, la mère du jeune homme, comment se nommait-elle?

FRANCINE. Euphémie Gavat. (*A part.*) Est-il curieux!

CHAUMONOT, *à part.* C'est cependant bien Barnabé (*Haut.*) Ainsi, ce jeune homme, vous l'aimez bien sincèrement?

FRANCINE. Oh ça, oui, par exemple, et si nous n'étions pas si pauvres l'un et l'autre, il y a longtemps que nous serions mariés.

CHAUMONOT. Eh bien, mon enfant, vous êtes digne de lui, et vous l'épouserez... et vous serez riche. (*La prenant dans ses bras.*) Tu seras ma fille.*

FRANCINE, *le repoussant.* Il est toqué, bien sûr.

CHAUMONOT. Je suis son père.

FRANCINE. Depuis quand donc?

CHAUMONOT. Depuis sa naissance.

FRANCINE. Vous êtes son père, bien vrai? pour de bon?... ce pauvre garçon, va-t-il être content en apprenant cette nouvelle...

CHAUMONOT. Il le sait bien.

FRANCINE. Non, il me l'aurait dit.

CHAUMONOT. Il ne peut pas vous l'avoir dit, puisqu'il ne vous a pas encore vue.

* Chaumonot, Francine.

FRANCINE. Mais si, il était là il y a cinq minutes.

CHAUMONOT. Mais non, puisqu'il est chez moi.

FRANCINE. C'est un peu fort, quand je vous dis...

SCENE XI.

LES MÊMES, NARCISSE.*

NARCISSE. Est-il embêtant, ce gargotier!...

FRANCINE. Venez un peu ici, monsieur; pourquoi, tout à l'heure, ne m'avez-vous pas appris le bonheur qui vous était échu?

CHAUMONOT, *étonné*. Hein!

NARCISSE. Il m'est arrivé un bonheur à moi... connais pas...

FRANCINE, *désignant Chaumonot*. Monsieur m'a tout dit.

CHAUMONOT. Pardon, pardon, il y a erreur, monsieur n'est pas le fils Gavet...

NARCISSE, *vivement*. Comment, je ne suis pas le fils Gavet!... Narcisse Gavet, à preuve que j'ai tous mes papiers sur moi. (*A Francine.*) C'est une succession qui m'arrive, hein!... Monsieur est notaire?

CHAUMONOT, *à part*. Il se nomme Narcisse, mon deuxième prénom... je commence à m'embrouiller.

NARCISSE. Allons, bon! je ne trouve pas mon acte de naissance; mais tenez, voilà mon passe port et mon certificat de vaccine qui prouvent mon identité.

CHAUMONOT, *l'examinant*. Le fait est que ces yeux, ce menton, cette taille élancée, c'est tout mon portrait.

FRANCINE, *à Chaumonot*. Que me disiez-vous donc qu'il était votre fils?

NARCISSE. Il a dit... vous avez dit... vous êtes donc monsieur Chaumonot?

CHAUMONOT. Il sait mon nom!

NARCISSE. Son nom!... vous l'êtes donc? (*Lui sautant au cou.*) Ah! laissez-moi vous étreindre.

FRANCINE. Il va le casser en deux, c'est sûr...

CHAUMONOT. Laisse-moi, mon ami, je succombe à tant d'émotions, laisse-moi me reconnaître un peu.

NARCISSE. Oui, reconnaissez-vous; mais reconnaissez-moi un peu aussi.. Oh! suis-je content, suis-je heureux! il me semble que ma voix est revenue. (*Il essaye de filer un son.*)

CHAUMONOT. Voilà bien le cri du cœur!...

NARCISSE. Non, elle n'est pas revenue; mais à présent, ça m'est égal. (*Il embrasse de nouveau Chaumonot.*) Comment ne vous ai-je pas reconnu tout de suite?

CHAUMONOT. Probablement parce que tu ne m'avais jamais vu.

NARCISSE. Mais n'avais-je pas votre portrait?

CHAUMONOT. Tu as mon portrait?

NARCISSE. Que vous aviez donné à maman... Il est là, sur mon cœur, dans mon gousset en guise de porte-monnaie. (*Il le tire de sa poche et le compare.*) Oh! c'est à dire que c'est frappant.

FRANCINE. C'est lui tout craché.

Air de l'Homme vert.

Bien que vous n'ayez plus l' même âge,
Ce sont tous vos traits de vingt ans,
Même regard, même visage,
Sauf quelque petits changements;
C'est bien votre air, votre tournure,
Je r'connais tout, parol' d'honneur,
Tout jusqu'à votre chevelure,
Seul'ment elle a changé de couleur.

CHAUMONOT. Oh! oui, décidément, c'est bien celui-là... il est vif, spirituel... comme moi; l'autre est un intrigant.

NARCISSE. Ah çà, voyons, parlons un peu de nos affaires: est-ce que nous nous fixons à Draguignan, hein?

CHAUMONOT. Non, je n'y étais venu que pour te chercher, et puisque le Ciel a permis que je te retrouvasse...

NARCISSE. Il est inutile que nous y restassions; je partage parfaitement votre manière de voir, filons...

CHAUMONOT. Retournons à Paris.

NARCISSE. Mais avant tout, permettez-moi de vous présenter votre future bru... Francine, une femme charmante, que maman Gavet aimait beaucoup d'abord.

CHAUMONOT.* J'ai déjà causé avec mademoiselle et elle m'a beaucoup plu.

FRANCINE. Monsieur est bien honnête.

CHAUMONOT. Seulement, dites-moi: c'est bien lui que vous aimez, c'est bien ce Gavet-là?

FRANCINE. Dame, puisqu'il n'y en a qu'un!

CHAUMONOT. Il n'y en a bien décidément qu'un? (*A part.*) J'en étais sûr, l'autre m'a mis dedans.

TOURNIQUET, *en dehors*. Narcisse!

NARCISSE. Oui, appelle, va!... Alors c'est convenu; mais nous emmenons Francine.

CHAUMONOT. Et aussitôt arrivé, je vous fais unir.

FRANCINE. Oh! que vous êtes bon!...

NARCISSE. Il est bon comme du gâteau, cet homme-là... Embrasse ton beau-père, Francine, je te le permets. (*Pendant que Francine embrasse Chaumonot et que Narcisse baise les mains de sa future, Tourniquet entre avec des plats et s'arrête étonné sur le seuil de la porte.*)

SCENE XII.

LES MÊMES, TOURNIQUET.**

TOURNIQUET. Que vois-je! Francine sur une poitrine d'homme... Oh! oh! mademoiselle, votre place n'est pas là, elle est au comptoir.

FRANCINE. Monsieur, je vous prie de recevoir ma démission.

TOURNIQUET. Hein! qu'est-ce que cela signifie?

FRANCINE. Cela signifie que je suis enchantée de l'occasion qui se présente de quitter votre barraque...

TOURNIQUET. Pas de vilains mots, mademoiselle.

FRANCINE. Cela signifie que je m'en vais à Paris avec mon mari et mon père. (*Elle désigne Chaumonot.*)

TOURNIQUET, *à part*. Son père! Comment! Francine serait la sœur de Barnabé... (*Haut.*) Enfin, tant mieux, mademoiselle, recevez mes compliments bien sincères... (*A part.*) C'est égal, ça me vexe et j'éprouve le besoin de passer ma colère sur quelqu'un. (*Apercevant Narcisse.*) Justement voilà mon affaire... (*Haut.*) Pourquoi ne répond-on pas quand j'appelle, monsieur Narcisse?

NARCISSE. Laissez-moi donc un peu tranquille, vous...

TOURNIQUET.* Pourquoi ce ton hautain vis-à-vis d'un patron?

CHAUMONOT. D'un patron! comment, Narcisse, toi aussi... Il était donc écrit que mon fils serait un garçon!...

TOURNIQUET. Narcisse, son fils, encore! Ah çà, mais il a donc une progéniture comme la mère Gigogne..

CHAUMONOT, *à Tourniquet*. Voyons, et ce déjeuner est-il prêt enfin?

TOURNIQUET. Oui, monsieur, il est prêt; mais vous ne l'aviez commandé que pour deux et je crains bien que, vu l'accroissement considérable de votre famille, il ne soit insuffisant.

NARCISSE. Comment! c'était pour moi que je préparais ce rata! ça me va, ça me va considérablement... j'ai un appétit à avaler des sabres ou des étoupes enflammées.

CHAUMONOT. Eh bien, tu vas manger, mon ami. Allons, servez-le donc! vous êtes d'une lenteur... vous n'êtes pas un cuisinier, vous êtes un mollusque.

TOURNIQUET. Un mollusque!... Monsieur, si ce déjeuner n'était pas fait... je ne le ferais pas.

NARCISSE. Voyons, asseyons-nous, mettez-vous là, mon père.

CHAUMONOT. Non, je n'ai plus faim, le bonheur m'a coupé l'appétit, mange tout seul.

NARCISSE. Comme vous voudrez... je mangerai pour deux. Et toi, Francine?

FRANCINE. Merci, j'ai déjeuné; je vais aller faire mes malles, mes préparatifs de départ.

NARCISSE. C'est ça... Alors, je mangerai pour trois.

Air de la marche du Chalet.

Sans plus tarder va, ma chère,
Et songe en te préparant
Que tous trois nous allons faire
Un voyage d'agrément.

ENSEMBLE.

NARCISSE, CHAUMONOT.

Sans plus tarder va, ma chère,
Et songe en te préparant
Que tous trois nous allons faire
Un voyage séduisant.

FRANCINE.

Pour moi quel destin prospère!
J'ai retrouvé mon amant,
Et près de lui je vais faire
Un voyage séduisant.

(*Francine sort.*)

SCÈNE XIII.

CHAUMONOT, NARCISSE, TOURNIQUET, *puis* BARNABÉ.***

TOURNIQUET, *à Narcisse qui mange*. Vous n'attendez donc pas Barnabé?

* Chaumonot, Narcisse, Francine.

* Narcisse, Chaumonot, Francine.

** Narcisse, Tourniquet, Francine, Chaumonot.

* Francine, Narcisse, Tourniquet, Chaumonot.

** Francine, Tourniquet, Chaumonot, Narcisse.

*** Tourniquet, Chaumonot, Narcisse.

…RCISSE, *étonné*. Barnabé!

…AUMONOT. Un misérable qui s'est per-d'usurper ma tendresse. Mange et ne …iète pas de ce polisson.

…URNIQUET. Polisson!

…AUMONOT. Mais j'y songe.. moi qui l'ai au milieu de ma garde-robe.. Ce mal-…ux est capable de me filouter! Cou-…s'il en est temps encore!

…INABÉ, *en grande toilette, il est enve-…dans un magnifique paletot, une fleur …outonnière, une canne et des gants …*. Me voilà, moi!

…UMONOT. Ah! te voilà, toi!

…NABÉ. Père Tourniquet, servez immé-…ent.

…UMONOT. Arrive un peu ici!.. (*L'exa-…nt.*) C'est qu'il m'a pris tout ce que j'ai …s beau, encore.

…NABÉ, *désignant son paletot*. Oui, …ci est assez bien.. il me gêne un …us les entournures, par exemple!

…UMONOT. Rends-moi mon paletot!

…NABÉ. Non, ce n'est pas la peine, il …

…UMONOT, *plus fort*. Rends-moi mon …!

…NABÉ. Non, c'est inutile, il ne me …as trop; s'il me gênait beaucoup, je …e dirais.

…UMONOT. Ah çà, est-ce que tu vas …er cette comédie-là longtemps?

…NABÉ. Quelle comédie donc, papa?

…CISSE, *se levant*. Comment, papa, c'est …ère!

…UMONOT. Du tout, du tout, il m'a mis …, c'est un imposteur!

…NABÉ. Imposteur!.. Je ne comprends …motif de cette dure épithète.

…UMONOT. Ah! tu ne comprends pas …ue suis plus ta dupe, que tu n'es pas …ejeton... (*montrant Narcisse*) que …seul, le vrai, l'unique...

…NABÉ. Ah çà, voyons, pas de bêtises... …ce que vous me dites donc? Cepen-…ont à l'heure, vous m'avez accablé des …es plus touchants; vous m'avez appelé …arnabé... M'avez-vous appelé votre …é, oui ou non? voilà tout ce que je …e. Oui, eh bien, alors?

…MONOT. Mais alors j'étais dans l'er-…t tu en as abusé pour ta vêtir à mes …

…NABÉ, *avec volubilité*. Moi!... Est-ce …t été vous chercher? j'en appelle à …me! Père Tourniquet, est-ce moi qu …ur qui m'a appelé son père; c'est-à-…u, est-ce monsieur qui est mon fils ou …moi qui?.. Non, c'est-à-dire non, je …rouille!... C'est l'émotion, la dou-…Tenez, vous me cherchez une que-…Allemand, voilà tout. Eh bien! dites-…ne mieux ça.

…ISSE, *la bouche pleine*. Expliquez-…nc un peu la chose.

…MONOT. Il a eu l'audace de prétendre …ait le fils Gavet.

…ISSE, *avec indignation*. Lui!.. Ah! …tes moi, vous?

…NABÉ. Mangez et laissez-moi tran-…

CHAUMONOT. Sois poli... et rends-moi mon paletot.

BARNABÉ. Le voilà, votre paletot!... Voilà votre cravate, voilà votre gilet, voilà votre pant... c'est-à-dire... non, celui-là, je le garde jusqu'à ce que j'aie le mien; vous comprendrez ce scrupule...

TOURNIQUET. Pauvre Barnabé!

BARNABÉ, *avec résignation*. Ah! plaignez-moi, j'ai besoin de l'attendrissement d'un honnête homme. (*A Chaumonot.*) Mais à présent, j'y pense, monsieur, avec votre paternité, vous m'avez fait perdre la position que j'occupais ici.

TOURNIQUET. Je te la rends, ne te désole pas!...

BARNABÉ. Merci, digne homme, vous êtes un digne homme, vous, savez-vous? (*Pleurant.*) Oh! c'est égal, perdre vingt-cinq mille livres de rente...

NARCISSE, *se levant et courant vivement à Chaumonot*. Vous avez vingt-cinq mille livres de rente, et vous ne me le disiez pas... (*A Tourniquet.*) Donnez-moi d'autre vin, tout ce que vous aurez de meilleur en fait de bordeaux.

TOURNIQUET, *à part*. Du bordeaux, je n'en ai pas, mais ça ne fait rien. (*Haut.*) Bien, monsieur, on va vous servir ça.. Barnabé, descends à la cave, mon ami.

BARNABÉ. Moi, aller à la cave pour lui.. (*Avec tristesse.*) Être monté si haut et descendre si bas.

TOURNIQUET. Eh bien! non, mon ami, c'est moi qui irai...

BARNABÉ, *lui serrant la main avec effusion*. Merci, digne homme.

CHAUMONOT. Et moi, je vais retenir nos places à la diligence... ne t'impatiente pas.

NARCISSE, *avalant un verre de vin*. J'ai la patience de Job... allez, papa.

ENSEMBLE.

AIR *de Zanetta*.

CHAUMONOT.

Je cours bien vite et j'espère
Revenir dans un instant.
Quel bonheur quand on est père
De voir manger son enfant!

BARNABÉ.

Ces plats que je considère
Me font songer cependant
Que si j'en veux à ce père
J'en veux bien plus à l'enfant.

TOURNIQUET.

Pour moi c'est un vrai mystère,
J'y perds mon latin vraiment.
J'ne comprends rien à ce père
Encor moins à cet enfant.

NARCISSE.

Ah! pour moi quel sort prospère!
Tout cela prouve vraiment
Que souvent sur cette terre
Le bonheur vient en dormant.

(*Chaumonot et Tourniquet sortent.*)

SCÈNE XIV.

NARCISSE, *à table*; BARNABÉ.*

BARNABÉ. Maintenant, monsieur, que nous sommes seuls, je vais vous demander une petite explication. Vous m'avez frustré de mes rêves de bonheur, vous m'avez dépouillé de mon avenir, vous m'avez dérobé ma famille; ceci est mesquin, je vous le déclare: voilà mon opinion...

NARCISSE. Vous êtes bon, vous!... Comment! vous vous êtes affublé de mon nom et vous venez me chercher querelle!... Vous êtes bon, vous!...

BARNABÉ. Je ne me suis affublé de rien du tout. Au moment où j'y pensais le moins, cet homme m'a appelé son fils en m'ouvrant les bras; je m'y suis précipité, c'est peut-être mon tort; mais je ne m'en connais pas d'autre.

NARCISSE. Son fils! Vous savez bien que vous ne l'êtes pas?

BARNABÉ. Je ne savais rien du tout, puisque je n'ai pas connu mes parents; je suis toujours enclin à les voir partout.

NARCISSE, *avec intérêt*. Vous n'avez jamais connu vos parents?

BARNABÉ. Et puis, il me prend une lettre que ma mère avait déposée sur mon berceau, et il s'écrie d'une voix déchirante: Ah! c'est bien elle, ma pauvre Euphémie!

NARCISSE. Votre mère se nommait Euphémie?

BARNABÉ. C'est lui qui me dit qu'elle se nommait Euphémie.. je ne sais pas, moi.. elle n'a pas signé là-dessus. (*Il tire sa lettre, Narcisse jette les yeux dessus.*)

NARCISSE. Ciel! que vois-je? (*Il se précipite sur Barnabé avec tendresse.*)

BARNABÉ. Hein! quoi!... Est-ce que je serais votre fils aussi?

NARCISSE, *vivement, et le faisant asseoir de force.** Oh! mon ami, mon cher ami, mon pauvre chéri, assieds-toi là, mange, mange... Tu as faim, n'est-ce pas?

BARNABÉ. Oui, j'ai assez faim. Mais dites-moi donc ce qu'il vous prend?

NARCISSE, *criant*. Apportez encore du bordeaux. (*A Barnabé qu'il presse dans ses bras.*) Tu es mon frère... Mange donc. (*Il l'embrasse.*) Ce cher Barnabé!... Bois donc...

BARNABÉ. Je suis votre frère, et puis tout à l'heure vous allez me dire comme le vieux. J'accepte le déjeuné, mais je n'accepte pas la parenté.

NARCISSE. Oh! crois-moi, mon ami; notre pauvre mère m'avait assez souvent parlé de toi.

BARNABÉ. C'est pour du bon, cette fois-ci? J'y songe; je suis toujours le fils de monsieur Chaumonot?

NARCISSE. Non, pauvre innocent

BARNABÉ. Mais alors...

NARCISSE. Je t'expliquerai cela plus tard.

BARNABÉ. N'importe, ce n'était pas une raison pour me planter au milieu de la grand route comme un végétal.

NARCISSE. Pardonne-lui, à cette pauvre femme, elle s'en est assez repentie.

BARNABÉ. Je lui pardonne; mais dans tout ça je ne retrouve pas mon père, tandis que toi... Oh! décidément, tu as une chance de coquin.

AIR *de Madame Favart*.

De nul' maman tu connus la tendresse,
Tandis que moi j'en fus toujours sevré;
Dans les plaisirs tu passas ta jeunesse
Et maintenant tu vas être adoré.

…rniquet, Barnabé, Chaumonot, Narcisse.

* Barnabé, Narcisse.

* Narcisse, Barnabé.

J' n' t'en veux pas, mais c'est vexant tout d' même,
Car pour toi seul le bonheur semble fait.
Mon cher ami, du destin prends la crème,
Mais saperlotte au moins laisse-moi le lait,
Oui, du destin tu peux prendre la crème,
Mais tu devrais m'abandonner le lait.

NARCISSE. Désormais ton sort sera le mien, tu partageras ma bonne et ma mauvaise fortune ; je ne te quitterai plus.

BARNABÉ. Je nage dans le bonheur ; car, je puis te l'avouer, si je regrettais d'avoir perdu une famille, c'était bien un peu à cause d'elle ; mais c'était surtout à cause d'une jeune fille que...

NARCISSE. Que tu aimes...

BARNABÉ. Que j'idolâtre avec frénésie .. Je n'aurais eu à lui offrir que mon cœur... tout sec... et un cœur tout sec, c'est maigre.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, FRANCINE.*

FRANCINE. Me voilà prête!

BARNABÉ, *courant à elle*. Ah! Francine! ah! Francine! La joie m'empêche d'en dire davantage. Savez-vous que vous allez être diablement heureuse?

FRANCINE. Mais oui, assez comme ça.

BARNABÉ. Remerciez ce jeune homme, remerciez-le, et désormais chérissez-le comme il mérite de l'être.

FRANCINE. Je tâcherai, et ça ne tardera pas, quand nous serons mariés...

BARNABÉ. Quand nous serons mariés... Oh! Dieu! ces mots me font palpiter!..

NARCISSE. Qu'est-ce qu'il dit donc? Qu'est-ce que tu as à palpiter?

BARNABÉ. Eh bien, c'est elle que... c'est elle que j'adule, et que je veux épouser.

NARCISSE. Ah! mais non, ah! mais non, tu te blouses... Tout, excepté ça... Je l'aime, elle m'aime ; elle-même te le dira.

BARNABÉ. Ça lui est donc venu tout d'un coup?

FRANCINE. Pas du tout. C'est lui dont je vous parlais ce matin.

BARNABÉ. Le do de poitrine?

FRANCINE. Le petit Gavet de Saint-Maximin.

BARNABÉ. Alors je rencogne mes idées, et désormais, Francine, je ne vous regarderai plus...

FRANCINE. Je n'en demande pas tant.

BARNABÉ. Que comme une belle-sœur.

FRANCINE. Une belle-sœur!

NARCISSE. Eh bien, oui, c'est mon frère. Je te raconterai la chose...

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, TOURNIQUET, *deux bouteilles à la main.* **

TOURNIQUET. Voilà une fiole dont vous me direz des nouvelles.

* Francine, Barnabé, Narcisse.

** Francine, Narcisse, Barnabé, Tourniquet.

BARNABÉ. Pas de celui-là, père Tourniquet, je le connais ; c'est le bordeaux que nous avons fait à nous deux il y a huit jours.

TOURNIQUET. Tu es donc incorrigible, Barnabé ; tu veux toujours décrier ma maison... Je te rechasse.

BARNABÉ. Je crois qu'il m'a tutoyé.

NARCISSE. Je trouve, en effet, votre style un peu familier envers mon frère...

TOURNIQUET. Son fr... votre frère!... Ah! je comprends ; c'est-à-dire, non, je ne comprends pas... J'ai rarement vu de famille plus embrouillée.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, CHAUMONOT.*

CHAUMONOT. Nous partirons dans un quart d'heure, nos trois places sont arrêtées.

NARCISSE. Trois places, ce n'est pas assez ; à présent il en faut quatre.

CHAUMONOT. Quatre places! pour qui donc?

NARCISSE, *désignant Barnabé*. Eh bien, et lui?

BARNABÉ. Eh bien, oui, et moi?

CHAUMONOT. Toi! veux-tu bien te taire... (*A Narcisse.*) Lui! mais tu n'y songes pas.

NARCISSE. Au contraire, j'y songe... C'est bien le fils à maman Gavet.

CHAUMONOT. Eh bien, et toi?

NARCISSE. Eh bien, et moi aussi.

CHAUMONOT. Et tu crois que je serais assez sot pour ajouter foi à une pareille histoire... Dans tous les cas, je ne puis avoir qu'un seul héritier.

NARCISSE. Ah! voilà! Lequel des deux?

CHAUMONOT. Comment, lequel des deux! mais l'acte de naissance?

NARCISSE. L'acte de naissance! je l'ai perdu, et lui aussi... N'est-ce pas, Barnabé, que tu l'as perdu?

BARNABÉ, *vivement*. Oui, oui, je l'ai perdu.

CHAUMONOT. Eh bien, à la mairie, les registres font foi.

NARCISSE, *à part*. Ah! diable!... (*Haut.*) Et quand vous serez convaincu de l'identité de l'un de nous, celui-ci aura tout le bonheur et l'autre rien que le désespoir... L'un roulera sa bosse à Paris, aura des habits fins, des gants blancs, des chapeaux exorbitants ; aura de la joie à tout casser, tandis que l'autre, son frère, sera dans une débine désastreuse.

CHAUMONOT. Enfin y a-t-il deux Chaumonot ou n'y en a-t-il qu'un?

NARCISSE. Il n'y en a qu'un, c'est vrai ; mais celui-là quand il aurait de l'or à remuer à la pelle, des ortolans à manger dans de la vaisselle plate, croyez-vous qu'il serait heureux en songeant à son pauvre frère? allons donc!... et puisque le Ciel a voulu les rassembler aujourd'hui, eux qui ne s'étaient jamais embrassés, ils ne se sépareront plus.

BARNABÉ, *pleurant*. Oui, il n'y a pas de doute, nous resterons unis comme le *lierre* et l'ormeau.

CHAUMONOT. Enfin, où voulez-vous en venir?

NARCISSE. A cette conclusion, que si vous le voulez, nous partirons tous les deux ; mais que l'un ne partira pas sans l'autre.

FRANCINE. Bien, mon petit Narcisse, très-bien.

CHAUMONOT. C'est un édifice qui me tombe sur la tête.

NARCISSE. Nous resterons ensemble, nous travaillerons, nous piocherons. Je chanterai pour les nourrir, n'est-ce pas donc?

FRANCINE *et* BARNABÉ, *tristement*. Il n'y a pas de doute.

CHAUMONOT, *ému*. Quel noble cœur. Oh! je le sens, c'est celui-ci... (*Apercevant Barnabé qui pleure à chaudes larmes.*) Cependant, ce pauvre infortuné qui me regarde d'un air si attendrissant...

TOURNIQUET. Dans tout ça, qu'est-ce qui me paiera mon déjeuner?

FRANCINE, *à Chaumonot.** Vous êtes ému, je le vois... alors leur cause est gagnée, Narcisse sera heureux, Barnabé aussi, et moi par dessus le marché.

CHAUMONOT. Laissez-moi, syrène.

FRANCINE, *câlinant*. Comment! quand vous n'auriez qu'un mot à dire pour faire tant de bonheur à la fois, vous hésiteriez?...

CHAUMONOT. Non, je n'hésite pas, et puisque décidément il ne m'est pas possible d'emmener mon fils... j'en emmènerai deux.

BARNABÉ *et* NARCISSE, *lui sautant au cou chacun d'un côté*. Excellent homme!...

CHAUMONOT, *à part*. Oh! c'est égal...(*montrant Narcisse*) c'est bien celui-ci... (*Regardant Barnabé qui lui fait une foule de caresses.*) A moins que ce ne soit celui-là... après tout, je me figurerai qu'ils sont jumeaux.

BARNABÉ, *au public*.

Air du *vaudeville de l'Héritière*.

L'homme est une bête singulière ;
L'appétit lui vient en mangeant.
Ce matin je cherchais un père,
J'en retrouve un, j' dois êtr' content,
Et je ne le suis pas pourtant,
Un c'est trop peu...

NARCISSE.

La chose est claire,
De vous tous il s'arrangerait,
Et voudrait que la salle entière
Adoptât les deux fils Gavet.

* Francine, Narcisse, Chaumonot, Barnabé, Tourniquet.

* Narcisse, Francine, Chaumonot, Barnabé, Tourniquet.

FIN.

Paris. — Typographie de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint Louis, 46.